

nagés à cet effet, les instruments de chirurgie et les pharmacies dont on prévoit avoir besoin.

Un de ces compartiments est tout particulièrement réservé à la génération de l'électricité pour les rayons violets ou ultra-violets. Le soldat blessé est examiné avec soin avant qu'on commence sur lui aucune opération, aucune amputation.

Oh! quelle différence avec les temps jadis, où l'on vous couchait un brave sur une civière, et on lui enlevait, au petit bonheur, un bout de jambe ou de bras, quitte à recommencer le lendemain, si le but visé n'avait pas été atteint.

Aujourd'hui, on ampute encore, c'est vrai. Mais on y voit clair. Les rayons X vous disent exactement où le bobo se localise, ou le bras vous blesse. Si l'on coupe, si l'on tranche, si l'on poinçonne, c'est à l'endroit précis où il faut que couteau ou bistouri exercent leur rigueur.

Done, notre ambulance-hôpital est pourvu de tout ce qu'il faut, voire même de chirurgiens, d'ambulanciers et de nurses. Voilà pour le plancher de la voiture.

Au-dessus de cette salle portable, sans cependant nuire ni à la lumière, ni à la ventilation, des montants sont installés, portant des consoles qui sont destinés à recevoir des civières. Ces civières ne sont que des lits d'hôpital, et ne tiendront le blessé que juste le temps qu'il faudra pour le remettre entre les mains des hôpitaux permanents. Ils n'y sont d'ailleurs placés qu'après avoir reçu les premiers soins, les premiers pansements.

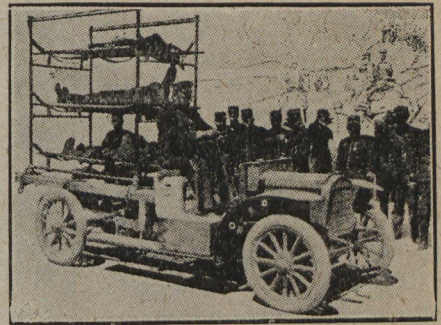
Chaque auto-ambulance peut contenir trois de ces lits, moelleusement suspendus, et les dépêcher vers l'ambulance du quartier, pendant parfois que le chirurgien et ses aides raccommoderont un quatrième blessé sur la table d'opération.

On a même constitué des ambulances-automobiles pouvant donner place à six blessés, à un chirurgien et à un chauffeur.

Dans le jour, et quand le soleil est chaud, de larges rideaux, qu'on peut relever en auvent sont placés de chaque côté de la voiture. Tout a été prévu.

En hiver, le mécanisme de la machine même fournit le chauffage électrique, toujours prêt, toujours hygiénique.

C'est surtout dans l'armée française que ce genre de voitures-ambulances a été porté au plus haut point de perfection. M. Boulant, qui en a fourni le premier modèle au gouvernement français, ne néglige rien pour y apporter tous les perfec-



tionnements que son ingéniosité, encore guidée par les conseils de militaires et de chirurgiens éclairés, peut lui suggérer.

Ça n'a pas, à première vue, l'air d'avoir beaucoup d'importance. Mais le lecteur s'est-il arrêté à se demander quel pourra être l'effet de tout ce dispositif, de toutes ces précautions, sur le moral du soldat? Ce dernier, en voyant tout cela, se dit: "Oui, je vais risquer ma vie pour la patrie, mais, nom d'un nom, en revanche, la patrie fait ce qu'elle peut pour adoucir mon sort et avoir soin de son défenseur!"

— o —